

Title	英文抄録
Sub Title	
Author	
Publisher	慶應義塾経済学会
Publication year	1959
Jtitle	三田学会雑誌 (Keio journal of economics). Vol.52, No.12 (1959. 12) ,p.1- 5
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00234610-19591201-0083

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

The Theory of Alienation in Hegel's
 "Phenomenology of Mind"
 ["Phänomenologie des Geistes"]

by Kyuzo Asobe

The theory of alienation in earlier Marx' thought paved the way to his historical method adopted in his later economic writings. It is his view of the private property as the produce of the alienated labour [die entfremdete Arbeit] that brought about an insight that the human community is indeed the generic being [das Gattungswesen]. On these grounds Marx proceeded to study, on the one hand, the general economic laws which are valid for every society alike and, on the other hand, their historical manifestations in the capitalistic society. We can trace back such theory of alienation to German philosophers such as Hegel and Feuerbach and find the theory was so important in their mode of thinking. The theme of this paper is to elucidate the theory of alienation in Hegel's "Phenomenology of Mind." The most important points here are the following three.

1. We can interpret "Phenomenology of Mind" on the whole as the theory of alienation. In other words, Hegel thinks that the human beings are the produce of the self-alienation of the absolute mind [der absolute Geist], and that men can return to the absolute mind through their self-consciousness of their alienation as such.

2. There are two alienations of labour in "The Phenomenology". One is the fact in the labour-process [der Arbeitsprozess], i.e., the objectification [die Vergegenständlichung] of labour as the mere realization of labour. In this case, however, he does not distinguish between physical labour and mental labour. Another is the fact in the capitalistic production-process. He confuses these two meanings of the alienation of labour. Marx criticizes this point in his "Economic and philosophic Manuscripts" ["Ökonomisch-philosophische Manuskripte"] of 1844.

3. We can find in Hegel's book the view similar to Marx' method, the logical=historical method. That is to say, Hegel's view that the history of the cognition of the individual represents the history of the

cognition of the human race as a whole certainly gave a hint to Marx' view that the logical development from the simpler production-relations to the more complicated production-relations in the individual of the capitalistic society corresponds to the historical development of the production-relations.

Zur Geschichte der Leudes

von Hisashi Uono

Den Leudes der Merowingerzeit hat 1850 P. Roth in seinem berühmten Werke über das Benefizialwesen ein besonderes Kapitel gewidmet, das zu dem Ergebnis gelangte, es sei darunter die Gesamtheit der Freien im fränkischen Reiche zu verstehen.

Doch diese Auffassung hat 1928 Alfons Dopsch in seinem Werke über die Leudes und das Lehenswesen kritisiert.

Die Leudes, die Königsfreien der fränkischen Zeit waren die in der modernen Literatur als solche bezeichneten Gemeinfreien, sie stellten die breiten Massen der fränkischen Heere dar. Der grundlegende Unterschied zwischen den Königsfreien und den im Königsdienst stehenden volksrechtlich Freien, Antrustionen, kommt in Forulae Marculfi 1.40 und 18 klar zum Ausdruck. Die beiden Gruppen werden scharf auseinander gehalten.

In der fränkischen Zeit, können wir uns die doppelten Strukturen vorstellen; Vasallität und Staatsuntertänigkeit. Die Leudes, Leudesamio hatten eine Struktur des Staates gebildet. Darum hatte das Königtum alles Interesse daran, den Stand der Leudes und ihre Freiheit zu schützen.

Das ursprüngliche Gefolgschaftsverhältnis ging in ein Untertanenverhältnis gegenüber dem König als dem Kern des Staates über.

Das Verschwinden der Leudes war Ursache und Wirkung des Niederganges des Königtums, eine institutionelle Grundlage, die neben dem grossartigen Personenverband treten konnte, gab es im Deutschen Reich nicht. Für Reich und Königtum begann mit dem Verschwinden der Königsfreien eine Epoche, auf den Staat des Heerkönigs und seiner Gefolgsmannen folgte der Feudalstaat, in dem sich zwischen den König

und die Freien fast überall der Adel einschob. Trotzdem in der Karolingerzeit, bestehen die Königsfreien in der anderen Gestalt, als liberi homines fort. Für uns handelt es sich um die Kontinuität von leudes zu liberi homines, welche die Grundlage des Staates in der fränkischen Zeit bildete.

Le clan Asano à l'époque de l'établissement du régime seigneurial féodal

par Akira Hayami

L'établissement du régime seigneurial au Japon commença avec l'unité du pays réalisée par Oda Nobunaga et Toyotomi Hideyoshi à la fin du XVI^{ème} siècle. Son caractère le plus important a été de désavouer le système du *Shoen* qui était alors le système fondamental d'où découlait la répartition des terres au Moyen-Age, et également de faire rejeter le système transitoire des *Daimyo* de la période *Sengoku* (1490 à 1600). A leur suite, le nouveau régime reposa exclusivement sur la corvée obligatoire (non la corvée sur les terres du seigneur lui-même, mais celle destinée à des fins militaires, de transport ou de construction) et sur le tribut annuel versé par les paysans exploitants.

Nous examinons ici l'existence d'une classe sociale paysanne composée de *Hombyakusho*, propriétaires exploitants de cette époque, le tribut annuel et la corvée qui leur ont été imposés sont considérés comme un fermage féodal, et enfin nous appelons ce régime dont la puissance a été édifiée sur l'existence de ces paysans et leur fermage : "système seigneurial de l'époque féodale" (*Hoken Ryoshu Sei*).

En ce qui concerne le système des terres, il faut souligner l'importance du *Taiko Kenchi* (enquête générale sur les terres réalisée dans le pays entier par Toyotomi Hideyoshi) de la fin du XVI^{ème} siècle. Le *Taikokenchi* n'est pas une simple enquête sur les terres, il comporte deux aspects qui en font un travail important pour l'établissement du régime seigneurial à l'époque féodale : 1) il dresse la liste des terres possédées par les agriculteurs (plus exactement il a eu l'intention de faire une liste exhaustive). Par village ont été indiquées une par une les terres arables arpentées avec leur productivité, et les

terrains bâtis. Les droits de possession y sont confirmés. (Sur ce sujet, j'ai déjà publié un article intitulé *Kishu Keicho Kenchi Oyobi Kenchicho no Kenkyu*—"Le *Kenchi* et *Kenchicho* de l'époque de *Keichô* dans le pays de *Kii*" dans : *Tochiseidoshigaku* no 5, Avr. 1959) 2) le *Kenchi* a servi à définir le montant des *Chigyô* (sorte de pension) accordées par le seigneur à ses vassaux (Toyotomi Hideyoshi les accordait aussi à ses vassaux). Le *Chigyô* était tantôt donné par terres (on l'appelaient alors *Jikata Chigyô Sei* système de *Chigyô* par terres), tantôt par riz (*Horoku Sei*). Il faut noter ici la différence entre le système *Jikata Chigyô Sei* sous le régime des *Daimyo* de l'époque *Sengoku* et celui dont il est question ci-dessus. Pendant *Sengoku* les seigneurs ont fait vassales les familles riches (*Gozoku*) qui possédaient déjà le sol, et ont reconnu leurs droits de possession. Sous le régime féodal qui a imposé la séparation des agriculteurs et des guerriers, les familles terriennes abandonnent leurs terres pour devenir *Bushi* (militaire noble), allant résider dans les villes fortes, ou bien encore, elles abandonnent leurs droits seigneuriaux pour devenir paysans et rester sur les terres. Il n'existait que cette alternative.

Chaque vassal reçoit une quantité de riz en *Koku*, correspondant aux indications du *Kenchi*. Par exemple, si un vassal se voit attribuer un *Chigyô* de 2,000 *Koku*, on lui donne en suzeraineté des villages qui, au total, produisent cette quantité de riz. Tous les domaines d'un seigneur, exceptés les *Chigyôchi* accordés à ses vassaux, deviennent *Chokkatsuchi*, terres directement gérées par lui-même (appelées encore *Kurairerchi* terres aux réserves). L'étendue des *Chigyôchi* variaient des 2/3 à la moitié du domaine total. Fait important, les vassaux n'ont pas toujours tous les droits seigneuriaux sur leur *Chigyô*. Ils reçoivent les tributs annuels, c'est-à-dire une partie du *Kokudaka* (en général de 30 à 50%), mais ils ne peuvent pas fixer eux-mêmes, de leur plein gré, cette proportion. Ils n'ont pas non plus le droit personnel de réquisition des corvées paysannes sur leur *Chigyôchi*. Les conflits entre vassaux et paysans sont jugés par le seigneur, si bien que le système *Jikatachigyô* pouvait être modifié éventuellement en *Horokusei*.

Mais les *Daimyo* du XVII^{ème} siècle n'ont pas tous dépendu de ce système. Quelques uns continuaient celui de la période précédente de *Sengoku*. Cependant le *Jikatachigyô* n'appartient absolument pas au système légué par cette période. Pour ma part, je ne peux pas

accepter l'opinion selon laquelle la dissolution générale du *Jikatachigyo* est considérée comme parallèle à l'extinction du système des *Daimyo* de *Sengoku*. On laisse entendre que cette dissolution correspond à l'établissement du shogunat (*Bakuhau Taisei*). Si l'on entendait qu'elle correspond à celui du système féodal seigneurial, ce serait une absurdité. L'établissement de ce dernier en effet, a été réalisé à partir du *Taikokenchi*.

J'ai cherché, dans cet article, à traiter ces problèmes reportés au cas de la famille *Asano*. Vassale puissante d'*Hideyoshi*, elle a été chargée du *Taikokenchi*, et, comme *Daimyo*, elle a dû établir le régime seigneurial dans ses propres domaines. En ce sens, c'est une famille seigneuriale typique de cette époque. *Asano* avait été vassal d'*Hideyoshi* lorsque celui-ci n'était encore que le vassal obscur de *Nobunaga*. A mesure que *Hideyoshi* devint puissant, *Asano* monta avec lui. En 1573, il ne recevait que 120 *Koku* en *Chigyo*, en 1588, comme *Daimyo* de *Wakasa*, il en avait plus de 200,000. Il fut déplacé à *Kai*, *Kii*, *Aki*, et, à chaque déplacement, a fait rédiger le *Kenchi* et fixer les classes de ses vassaux. Jusqu'ici, les études sur les *Daimyo* de la fin du XVI^{ème} et du début du XVII^{ème} siècle, à cause de la rareté des documents, ont surtout porté sur le "type ancien" (c'est-à-dire du système hérité de l'époque de *Sengoku*). L'étude de la famille *Asano* est importante pour combler cette lacune.